La Semaine de Suzette. N°2, mars à juillet, 1952.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 1981.00002
Type de document : publication jeunesse
Éditeur : Gautier-Languereau éditions (18, rue Jacob, Paris 6e Paris)
Imprimeur : Charaire, Sceaux
Date de création : 1952
Inscriptions :
• gravure : Nombreuses ill. en noir et en coul.
Description : Cartonnage recouvert d'un papier ill. en coul. ; dos bleu avec report du titre ; réclame pour "La semaine de Suzette" au plat inf.
Mesures : hauteur : 278 mm ; largeur : 216 mm
Notes : Rubriques : "romans", "nouvelles illustrées", "histoires en couleurs", "lettres d'une tante", "le film à voir", "reportages", "jeux de plein air et d'appartement", "votre chambre plus jolie", "la mode pour Bleuette", "petits travaux", "recettes" Prix du numéro : 18 francs Hebdomadaire 43e année Le directeur-gérant : D. Imhaus Du n°18 au n°35 Paginé 278 à 564 Réclame pour "La semaine de Suzette" au plat inf.
Mots-clés : Périodiques à l'usage de l'enfance et de la jeunesse, publicité relative à l'usage de l'enfance et de la jeunesse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : n.p.
ill.
ill. en coul.
Sommaire : Table des matières (4 p.)

FLEUR DE PLEIN VENT

RÉSUMÉ. — *Annick a répondu distinctement : « J'ai falsifié le carnet de notes d'une compagne de classe ». Ses frères et cousins, qui croyaient en sa rayonnante loyauté, la mettent en quarantaine. (Voir le numéro* 19 *de* La Semaine de Suzette.)

APAISÉE, Annick se rendort, les clartés de la nuit dessinent des ombres sur son jeune visage déjà énergique. Patrick retrouve facilement son chemin. La maison reste toujours ouverte, il grimpe au deuxième étage, son fardeau commence à lui peser. Il dépose la fillette sur son lit et la déchausse. Puis il s'installe devant un secrétaire Louis XV mangé de vers, stylo en main.

. . . . . .

Un quart d'heure plus tard, Patrick, sac au dos, marche dans l'allée et franchit le portail vers la grand'route.

CHAPITRE II

JOURS DE RÉVOLTE

Annick se tourne et se retourne dans son lit, ce n'est pas agréable de dormir habillée. Que s'est-il passé hier? Elle se souvient, hier a été une journée pénible, elle voudrait se rendormir pour oublier. Autrefois, elle aimait beaucoup ce moment qui précède le vrai réveil. Maintenant tout est changé. Pour combien de temps? Tout est embrouillé.

Annick soupire et se décide à ouvrir les yeux. Où est-elle? Dans la chambre d'amis du second. Pourquoi? Elle essaie de réfléchir. Hier soir, elle est certaine de s'être endormie dans le bois. Qui l'a portée ici? Et l'invité, alors, où a-t-il couché? Cet invité détestable qui a eu le mauvais esprit de se trouver juste là pour assister à sa honte. Annick est perplexe, d'un bond elle se lève, se penche à la fenêtre. Quelle heure peut-il être? Le ciel est couvert, il fait très lourd. Tiens! Une lettre et un paquet sur le secrétaire. La lettre est adressée à sa grand'mère, mais le paquet porte son nom, et ces mots énigmatiques : « Prière de le renvoyer à l'adresse suivante quand vous ne le voudrez plus. » Suit une signature originale, avec un drôle de petit dessin; d'adresse, point. Annick ronge la ficelle avec ses dents, enlève le papier : c'est un carnet, un humble carnet recouvert de moleskine noire. Elle l'ouvre au hasard, lit :

« Il ne peut y avoir de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ses amis. »

... Et plus loin :

« Si tu savais ce qu'est l'honneur, ton âme serait droite, ton regard clair et franc, et tu serais sur les cimes de France comme une fleur de plein vent. » ... Une fleur de plein vent... Une fleur de plein vent... Annick referme lentement le carnet noir. Elle va faire sa toilette, sa chambre, et s'il n'est pas trop tard préparer le petit déjeuner, malgré les autres, malgré hier. Donner sa vie pour ses amis... Une fleur de plein vent... Donner sa vie pour ses amis...

. . . . . .

Béatrix vient de s'éveiller, le lit d'Annick n'est pas défait. « Je parie qu'elle est restée dans le bois, elle est folle, quel caillou! se dit-elle, elle aurait besoin d'être matée. Mais je ne l'aurais jamais crue froidement mauvaise. Sept heures et demie, il s'agit de se lever et de secouer les garçons qui doivent descendre au village. Quel poison d'être l'aînée d'une famille nombreuse : pas une seconde pour penser à soi-même en vacances. »

On frappe à la porte, Yves rentre. Le petit garçon est impeccable, en short marine, chemisette et espadrilles blanches, cheveux taillés en brosse.

— J'ai fait un tour au jardin, j'ai peur qu'il ne fasse orage. Je croyais que tu étais déjà descendue, les bols sont installés, le pain tartiné, le café au lait est sur le feu.

— Ce doit être Jeanne.

— Non, grand'mère lui a défendu de descendre avant huit heures et demie à cause de ses rhumatismes et c'est toujours nous qui préparons le petit déjeuner, tu sais bien.

— Yves, c'est Annick, affirme Odile. Clair-de-Lune écoute la conversation depuis un moment, assise sur le bord de son lit, en pyjama bleu pâle.

— Elle est stupide, éclate Béatrix, il n'en restera plus de son café au lait!

Sans se chausser, elle dégringole les marches quatre à quatre.

La duchesse des Embarras s'étire :

— Elle va encore faire un drame, je suis sûre. Annick pouvait se dispenser maintenant de faire du zèle.

Personne ne relève ses paroles. Marie-Christine s'admire dans la glace, elle se trouve délicieuse. Odile s'est enfermée dans le cabinet de toilette, à genoux elle commence sa prière :

— O Saint Enfant-Jésus, pardonnez à ma grande sœur Annick et faites que les autres ne soient pas trop méchants pour elle.

Dans la chambre des garçons Bruno hurle. Yves, pour le décider à se lever, lui a envoyé la moitié d'un broc d'eau sur le nez. Jean-François se tord de rire, et crie plus fort que son frère. Bruno se jette sur Yves qui roule à terre. Odile, qui se lave les dents, montée sur un escabeau, frémit : « Pourvu que grand'mère et Patachou soient déjà réveillés! »

Béatrix remonte, très excitée :

— Cette Annick est ridicule. Je suis arrivée juste à temps, le lait débordait; elle avait laissé la porte ouverte, le chat a failli manger le beurre!

Marie-Christine ne peut s'empêcher de penser que sa sœur ne trouve parfaite que son œuvre, mais il ne s'agit pas de s'attirer des complications diplomatiques.

— Dis, Béatrix, quelle robe pourrai-je mettre?

— Ta salopette de toile marine. Quelle question!

— Ah!... Alors tu m'accrocheras les nattes en diadème avec deux nœuds.

— Si tu veux, mais dépêche-toi de t'habiller...

Odile est allée chercher Patachou chez grand'mère pour le débarbouiller.

Béatrix ouvre la porte des garçons (la chambre des filles communique avec celle des garçons).

— Vous savez qu'Annick...

Bruno se relève furieux :

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et de représentation réservés pour tous pays, sur tout ce que publie *La Semaine de Suzette*.